

FABLE A METTRE EN PROSE

La Colombe et la Fourmi

Le long d'un clair ruisseau buvait une Colombe,
Quand, sur l'eau se penchant, une fourmi y
[tombe;

Et dans cet océan on eût vu la fourmi
S'efforcer, mais en vain, de regagner la rive.

La Colombe aussitôt usa de charité :

Un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté,
Ce fut un promontoire où la fourmi arrive.

Elle se sauve. Et là-dessus

Passe un certain croquant qui marchait les pieds
[nus :

Ce croquant, par hasard, avait une arbalète.

Dès qu'il voit l'oiseau de Venus,

Il le croit en son pot et déjà lui fait fête.

Tandis qu'à le tuer mon villageois s'apprête,

La fourmi le pique au talon.

Le vilain retourne la tête :

La Colombe l'entend, part et tire de long.

Le souper du croquant avec elle s'envole :

Point de pigeon pour une obole.

LA MÊME FABLE EN PROSE

Une fourmi, étant accidentellement tombée dans un ruisseau, entraînée par le courant avec une telle rapidité qu'elle ne pouvait regagner le bord, elle se serait infailliblement noyée sans un secours prompt et efficace. Une colombe, perchée sur un arbre, aperçut la pauvre se débattant inutilement sur les ondes et en eut pitié. Aussi ingénieuse qu'avisée, elle détache avec son bec, de la branche qui la supporte, une feuille sèche et la laisse tomber près de la fourmi. Celle-ci s'empressa de monter dessus et en quelques instants le courant avait déjà transporté feuille et fourmi sur la rive. Aussitôt hors de danger, l'insecte s'empressa de chercher sa bienfaitrice pour lui témoigner sa reconnaissance, mais la gentille colombe s'était déjà envolée.

A quelque temps de là, la fourmi vit un manant, allant nu-pieds, nu-tête, qui se disposait à percer d'une flèche l'oiseau auquel elle devait la vie. Déjà il la visait, et deux secondes de plus c'en était fait. Au même instant la fourmi pique violemment le chasseur au talon; celui-ci fait un bond en arrière et laisse tomber son arc. La colombe avertie par le bruit, s'enfuit à tire d'aile et est bientôt hors de portée. Elle était sauvée ?

Et le croquant, qui la savourait déjà par la pensée fut obligé de chercher ailleurs son souper.

Le bien que l'on fait, même aux plus faibles, n'est jamais perdu.

Recueil de leçons de choses

Ce livre, dont nous avons annoncé l'apparition dans notre dernier numéro, est maintenant en vente chez tous les libraires de Québec et chez MM. Cadieux et Derome à Montréal.

Que nos confrères de la presse veuillent bien agréer l'expression de notre sincère gratitude, tant pour la bienveillance avec laquelle ils ont accueilli notre modeste travail, que pour paroles flatteuses qu'ils ont dites à notre adresse.

Qu'on nous permette de signaler ici les motifs qui nous ont engagé à publier ce Recueil.

La question des leçons de choses a été très souvent discutée dans les conférences des instituteurs de Montréal et de Québec.

Comme vous le savez, chers lecteurs, depuis plus de vingt-cinq ans, les hommes d'école de ce pays ont préconisé cette manière familière d'intéresser la jeunesse en l'instruisant. Les deux derniers Surintendants et le Conseil de l'Instruction publique s'en sont occupés d'une manière active, et cependant, en lisant les rapports des inspecteurs d'écoles, on est frappé du petit nombre d'élèves qui reçoivent de ces leçons. A quoi attribuer cet état de choses, sinon à l'absence d'un ouvrage sur le sujet? Animé du désir de voir se propager un enseignement si fructueux, nous nous sommes enfin décidé à prendre l'initiative et à publier l'ouvrage en question. Afin de mettre nos leçons à la portée de tous, nous avons adopté différents genres dans la manière de questionner les